

## Vœux aux catholiques du diocèse – Maison diocésaine 11 janvier 2025

Mes amis, bonjour,

C'est une grande joie de vous voir rassemblés si nombreux, ce matin, pour cette cérémonie des vœux que j'ai souhaité instaurer pour nous lancer en famille diocésaine dans la nouvelle année. Pour commencer, je voudrais remercier Eugénie Durand, notre *Chargée de com*, pour la belle rétrospective en images qu'elle vient de nous offrir de cette année 2024 qui vient de s'achever. Et merci également à Laurence Léger pour les vœux, aussi sympathiques qu'inattendus, qu'elle vient de m'adresser au nom du service diocésain de la catéchèse et du catéchuménat et, plus largement, au nom des frères et sœurs, bénévoles ou salariés, engagés à divers titres au service de la Pastorale de notre diocèse.

En prenant la parole devant vous ce matin, je voudrais m'adresser à chacune et chacun personnellement, autant par le cœur que par les lèvres. Depuis le 18 juin 2023, jour de mon installation à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, un peu plus de 18 mois se sont écoulés que j'ai vécus comme un temps de découverte et d'appropriation à la fois.

Découverte du département dans la diversité de ses paysages et la richesse de son patrimoine. Découverte aussi de la vie proprement chrétienne de ses habitants au travers des visites pastorales que j'ai pu effectuer d'une communauté de paroisse à une autre. Dans la lettre que j'ai publiée le 8 septembre dernier lors de l'Aplec de Font-Romeu, j'ai pu vous dire la joie profonde que m'ont procuré ces incursions sur le terrain.

Une découverte qui a été indissociablement un appropriation. Appropriation réciproque des personnes au travers de rencontres magnifiques vécues à hauteur de visages. Immersion sociale et culturelle, également, par ma participation à quelques événements-clés de la vie du département : les matchs de l'USAP ou des Dragons catalans n'en sont qu'une illustration partielle tout comme le déjeuner récemment à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Perpignan qui m'a permis de dissiper quelques *a priori* fâcheux : le département des Pyrénées-Orientales n'est pas si misérable qu'on le dit être parfois ; il est doté de bien plus de ressources qu'on imagine, au plan humain, social, artistique, économique. Il suffit de les reconnaître et de les identifier, ces ressources, pour ensuite en exploiter les riches potentialités, les mettre au service du bien commun. Je voudrais vous redire en tout cas un merci du fond du cœur : merci de m'avoir si chaleureusement accueilli ! Ai-je besoin de vous redire en retour l'estime profonde et l'affection paternelle que je porte à l'adresse de chacune et chacun d'entre vous.

Une année vient de s'écouler, avec ses joies mais aussi avec ses peines. Au moment de mon arrivée, l'actualité était largement dominée par les problèmes de sécheresse récurrente et ses conséquences funestes sur la vie de nos agriculteurs, les viticulteurs en particulier. Les quelques pluies de cette année 2024 ont eu, certes, des effets bénéfiques, mais la situation est en trompe-l'œil : si la plaine du Roussillon a reverdi, offrant des paysages plus souriants que l'an dernier, si le barrage de Caramany a pu se recharger jusqu'à remettre le fleuve Agly en eau – ce qui ne s'était plus produit depuis presque trois ans –, les nappes phréatiques en restent à des niveaux toujours aussi préoccupants. Au point que nos viticulteurs, un grand nombre d'entre

eux en tout cas, en sont contraints à réduire bel et bien leur surface agricole en arrachant une partie de leur vigne. Nos agriculteurs, je souhaite vraiment que nous restions bien proches de leurs personnes et de leurs soucis et que nous ne les oublions pas dans nos prières.

Le pape François, comme chacun sait, a voulu placer cette année 2025 sous le signe de l'espérance. Et c'est tant mieux ! Car nous vivons dans une société fracturée où les difficultés de nos concitoyens sont bien là : ce sont les fins de mois compliquées pour un grand nombre de familles, ce fossé entre les plus riches et les plus pauvres qui ne cesse de se creuser inexorablement ; c'est l'anxiété profonde que génère dans les esprits une société où les repères les plus fondamentaux, au plan éthique et anthropologique, volent en éclat : une mécanique bien huilée et savamment orchestrée de déconstruction, mais grosse, nous le savons, de violences possibles, prêtes à exploser comme autant de bombes à retardement. À cela s'ajoute l'insécurité d'un monde qui endure guerres et catastrophes naturelles à répétitions : l'actualité nous en offre quotidiennement des illustrations dramatiques. Nous sommes comme enlisés dans une situation de profonde détresse sans percevoir quand et comment nous pourrions un jour en sortir. Tout cela pèse, c'est trop évident, et peut parfois fragiliser la capacité d'espérer. La fête de Noël, heureusement, nous a redit comment Dieu vient nous rejoindre dans nos fragilités mêmes, au cœur de ce monde en souffrance. Dieu n'est pas le grand magicien qui va tout régler d'un coup de baguette, mais il donne aux chrétiens la force d'affronter tout cela. C'est dire à quel point cette année jubilaire nous responsabilise. C'est quand les temps sont plus difficiles, en effet, que nous avons la belle mission d'être, selon l'expression du Pape, des « pèlerins de l'espérance ». C'est dans la nuit que brille la lumière de l'Espérance. Au cœur de ce monde en souffrance, Dieu nous envoie en émissaires de la paix. Comme je le disais dans mon homélie de la nuit de Noël, depuis toujours, Dieu, le premier, rêve de paix pour les hommes, c'est son grand désir. Dieu rêve de paix pour nous, mais parce qu'il croit que nous en sommes capables, il a remis entre nos mains notre propre destinée. Cela veut dire que la paix, la fraternité, c'est à nous de la construire. Et cela peut être, pour tout un chacun, la finalité, l'objectif visé de cette année nouvelle qui commence.

« L'année 2025 s'ouvre comme un livre vierge », m'écrivait l'un de vous dans ses vœux ; elle s'offre, cette année nouvelle, comme une page blanche qu'il nous revient d'écrire tous ensemble en famille diocésaine. Trois mots me viennent à l'esprit qui pourraient nous éclairer, nous aider en ce sens ; ils ont tous trois la même tonalité musicale : résonance, persévérance, espérance.

### **Résonance**

J'emprunte ce mot au sociologue allemand Hartmut ROSA, qui a publié un livre dont le titre, justement, est *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, 2018.

« Si le problème central de notre temps est l'accélération, alors la résonance est peut-être la solution. » Par accélération, notre sociologue entend la vitesse exponentielle avec laquelle surviennent les progrès techniques, celle de nos rythmes de vie également ainsi que les mutations et les transformations sociales. Tout va toujours plus vite, c'est la dictature de l'urgence ! Mais le problème est que nos capacités humaines sont en deçà de cet emballement frénétique. Elles ne peuvent pas en alimenter, à la manière d'un carburant, la mécanique infernale. Il en résulte une frustration profonde, une fatigue et une usure autant physiques que

psychologiques qui peuvent aller jusqu'au *burnout*, phénomène très répandu dans nos sociétés post-modernes. Privées de résonance, nos sociétés, nos institutions secrètent sournoisement leur exact opposé qui est l'aliénation : une forme de rapport au monde « sans relation », justement, où tout devient muet et sourd : « on “a” une famille, un travail, une vie associative, une religion, etc., mais ils “ne nous disent” plus rien » (p. 211). Hartmut ROSA définit d'ailleurs le péché comme un état d'absence de relation, que l'on peut comprendre comme un refus de résonance alimenté à cette propension qu'a l'être humain à se croire autosuffisant : l'homme prétend être à lui-même sa propre réponse, il croit pouvoir se suffire à lui-même : c'est « l'âme recourbée sur elle-même », comme le disait Luther. Dans ces conditions, le sujet n'est ni prêt, ni disposé, ni apte à entendre d'autres voix que la sienne. Il s'ensuit un rapport à la nature en général, et au corps en particulier, que Hartmut Rosa décrit comme un rapport d'agression. Un rapport d'agressivité au monde, et d'abord à soi-même et à son propre corps, et un rapport d'agressivité aux autres également. Et cela affecte toutes les couches de la vie sociale, les institutions et les communautés dans leur ensemble : la famille, le champ politique, le monde du travail, la vie à l'école, le monde du sport, etc... Dans tous ces milieux, nous le constatons que trop, règne un grand désarroi, un immense vide de sens, de chaleur fraternelle. Autant le dire : l'expérience de la résonance est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui en tant que société et en tant qu'individus. Cette expérience est liée à la capacité d'observer, de s'émerveiller, d'avoir un cœur qui écoute. Pour entrer en résonance avec le monde, les êtres et les choses, il faut avoir un cœur qui écoute. Et c'est, bien sûr, le premier souhait, le premier vœu, le premier désir que je formule devant vous : que nous fassions nôtre cette belle prière du roi Salomon : « Donne-moi un cœur qui écoute » (1 R 3,9). Puisseons-nous, le temps d'une année jubilaire, bannir les propos blessants, les jugements sévères, nous affranchir de nos comportements par trop agressifs pour cultiver l'empathie et la bienveillance et créer ainsi de la résonance et de l'harmonie dans tous les milieux que nous côtoyons et investissons par nos engagements et nos états de vie, à commencer par nos familles et nos communautés religieuses ou paroissiales.

### **Persévérance**

C'est un mot magnifique et tellement important ! Au début d'une année nouvelle, nous aspirons tous en effet à prendre de bonnes résolutions, à corriger la trajectoire de chacune de nos existences. Sauf que le défi de la vie chrétienne, c'est de tenir dans la durée. Et je sais que c'est difficile ! Car la culture actuelle pousse souvent à satisfaire des plaisirs immédiats qui favorisent plus l'inconstance que le goût de l'effort et la fidélité aux engagements. Avec le courage, la persévérance est une vertu qui nous tient éveillés dans la foi et toujours en quête d'une progression joyeuse et confiante. Persévérer, c'est aller de commencement en commencement, avec la conviction que Dieu nous accompagne, qu'Il ne se fatigue jamais de reprendre le chemin avec nous. Et ce chemin, c'est celui que la Vierge de l'Annonciation et de la Visitation a tracé pour nous. Impossible pour qui se déclare chrétien de se prétendre parvenu au but. Le chemin de la sainteté est toujours devant lui. C'est ce qui doit le maintenir quotidiennement dans une posture de combat. La vie chrétienne est un combat permanent. « Il n'y a plus de chrétien tranquille », écrivait Charles Péguy en son temps. C'est toujours vrai aujourd'hui. Encore faut-il, bien sûr, ne pas se tromper de combat. Le Christ ne nous appelle pas au « djihad » pour défendre l'évangile contre les menaces extérieures ; ce qu'il réclame de nous, c'est cette joyeuse et sereine fidélité de l'amour qui consiste à faire rayonner la puissance

subversive de l'évangile sans céder aux modes passagères ou nous laisser séduire par les mirages du conformisme.

## Espérance

C'est le thème de cette année jubilaire précisément. J'aurais pu citer ici un extrait de *Spes non confudit*, la bulle d'indiction que notre pape François a rédigée pour nous introduire dans cette année : je vous laisse le soin de l'explorer vous-même. Mon choix s'est porté plutôt sur un écrit de son prédécesseur Benoît XVI. J'aurais pu alors prendre *Spe salvi*, la lettre encyclique qu'il a publiée en 2007 sur le thème de l'espérance justement. Mais je suis remonté bien plus loin dans le temps. J'ai sélectionné le passage d'une conférence radiodiffusée que le jeune théologien Joseph Ratzinger a donnée en 1969. Il s'agit en réalité de cinq conférences qui ont été rassemblées dans un petit volume édité l'année suivante sous le titre *Foi et avenir*. Je cite un extrait de la 5<sup>ème</sup> de ces conférences, intitulée « chrétiens pour l'an 2000 ». Quoique datant de 56 ans déjà, cette conférence est d'une actualité bouleversante, on est saisi par son caractère hautement prophétique. Jugez plutôt :

« L'avenir de l'Église ne peut venir et ne viendra aujourd'hui que de la force de ceux qui ont des racines profondes et vivent de la pure plénitude de leur foi. L'avenir ne viendra pas de ceux qui donnent seulement des recettes. Il ne viendra pas de ceux qui ne font que s'adapter au temps présent. Il ne viendra pas de ceux qui se contentent de critiquer les autres et se considèrent eux-mêmes comme d'infailibles donneurs de leçons. Il ne viendra pas non plus de ceux qui ne choisissent que le chemin le plus facile, de ceux qui évitent la passion et qui déclarent faux et dépassé, tyrannique et légaliste, tout ce qui est exigeant pour l'être humain, ce qui fait souffrir et l'oblige à renoncer à lui-même. Disons-le de manière positive : l'avenir de l'Église, aujourd'hui comme toujours, sera de nouveau marqué par l'empreinte des saints. [...] De la crise d'aujourd'hui surgira demain une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera devenue petite, elle aura à tout recommencer depuis le début. Elle ne pourra plus habiter les édifices qu'elle a construits en temps de prospérité. Elle perdra des fidèles, et avec eux beaucoup de ses privilèges dans la société. [...] Elle repartira de petits groupes, de mouvements et d'une minorité qui remettra la Foi au centre de son expérience. [...] Elle deviendra pauvre, une Église des petits. [...] Alors les gens verront ce petit troupeau comme quelque chose de totalement nouveau : ils la découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, la réponse qu'ils avaient toujours cherchée dans le secret. C'est pour moi une certitude : l'Église doit s'attendre à des temps bien difficiles. Sa véritable crise a aujourd'hui à peine commencé. Il faut compter sur de fortes secousses. Mais je suis aussi totalement certain de ce qui demeurera à la fin : non l'Église d'un culte politique, mais bien l'Église de la foi. Certainement elle ne sera plus jamais la force dominante dans la société, dans la mesure où elle l'a été jusqu'il y a peu. Mais elle fleurira de nouveau et se fera visible pour les êtres humains comme la patrie qui leur donne vie et espérance au-delà de la mort. Pour cela il faut avoir le courage de résister au monde ambiant. Courage et force de se montrer différents de ce que propose la modernité... Nous devons vivre ces heures sans avoir peur, avec une pleine espérance. Mais il n'en faut pas moins prendre conscience que ces heures ne pourront être assumées que moyennant la patience et le rude labeur de ceux qui acceptent la foi dans la solitude, dans les ténèbres et la contradiction du monde... Croire sera revenir à la personne de Jésus, non aux valeurs ou aux idées qu'il aurait pu promouvoir, mais à sa personne même, et ce contact fera une humanité nouvelle et libre ! »

Vivre de la plénitude de notre foi en revenant inlassablement à la personne de Jésus : voilà la clé pour traverser cette année nouvelle en pèlerins de l'espérance. Alors, mes amis, que 2025 soit une année riche des promesses de Dieu et pleine d'une heureuse fécondité missionnaire et pastorale. Volontiers, je reprends, pour conclure, mon refrain favori : És bonica la nostra església al país català ! Amics, us desitjo un felix any nou !

✠ Thierry Scherrer  
*Évêque de Perpignan-Elne*